

Ecole des Beaux-Arts a étudié l'art grec dans ses plus belles productions, dans leur ensemble et leurs plus minces détails, on comprend que l'éminent professeur en soit resté imprégné pour sa vie ! Bien loin de s'étonner de son goût exclusif pour les formes pures et régulières de ces vieux chefs-d'œuvre, on ne peut que lui savoir gré d'avoir creusé des sources dont il a su faire jaillir tant de jets nouveaux. Vous voudriez qu'un artiste eût mené de front l'art grec et l'art ogival ? Accusez donc Racine de n'avoir pas rompu avec l'hémystiche et avec les trois unités. Permis de le regretter, mais non de s'en plaindre. Sans doute, si j'eusse pu trouver, après tant de fontaines païennes, parmi tant de déités de l'Olympe et de Paphos, un sujet modestement chrétien, comme on en voit plus d'un dans les *Compositions* architecturales de M. Chenavard (1), qui symbolisât la fidélité, le deuil relevé par l'espérance, la douleur tempérée par la charité, la gaieté même, don inséparable d'une conscience sans tache et de l'incessante envie de répandre le bonheur autour de soi, je sais bien la fontaine où je l'aurais conseillé, le vieux saule pleureur qui l'aurait ombragé, l'humble oratoire qui l'eût avoisiné. Mais la montagne porte une chapelle gothique, et rien de païen n'a jamais approché de ce jardin. J'éprouve quelque peine, je l'avoue, de n'avoir pu, parmi tant de charmantes fontaines, en découvrir une seule qui pût s'harmoniser avec lui, mais je n'en suis point surpris ; je ne pouvais m'y attendre, et je n'en tiens pas moins le recueil de M. Chenavard pour une mine féconde, où les vrais artistes, toujours honorés d'être les disciples d'un tel maître, puiseront souvent des inspirations et des modèles.

Louis GUILLARD.

(1) 54 planches in folio et texte, Perrin, 1860.